Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 15 (1985)

Heft: 6

Rubrik: Des hommes, des femmes, de l'histoire : à Riva San Vitale, un matin de printemps

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

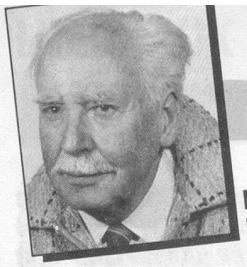
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LOUIS-VINCENT DEFFERRARD

A Riva San Vitale, un matin de printemps

Nous ne savons plus très bien si nous sommes encore au Tessin ou déjà en Italie. Dédaignant les règles élémentaires, des voitures se dépassent, se faufilent, klaxonnent. Des gens se bousculent déjà aux terrasses des cafés-restaurants. Une guitare, des rires. Deux enfants blonds garantis made in RFA harcèlent leurs parents à la mine réjouie et exigent qu'on les conduise, tout de suite, à **Mélide.**

A quelques pas de là nous nous engageons dans l'ombre bleue d'une étroite ruelle rudement pavée de granit.

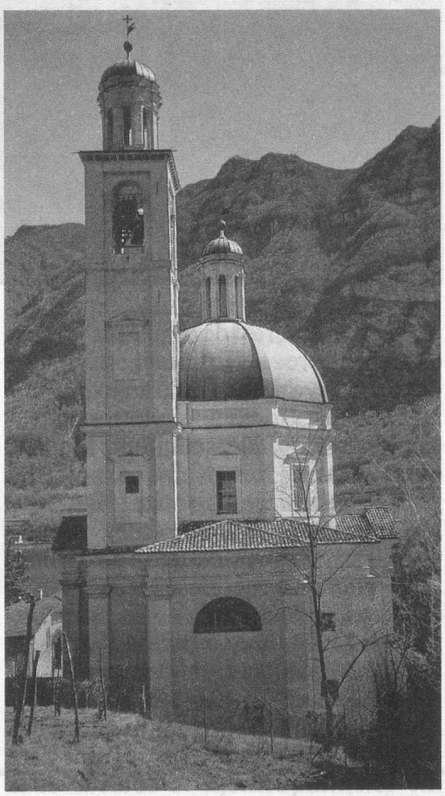
Un dimanche matin de printemps plein du vol ouaté des palombes, des coups de faux des hirondelles et de l'invite des cloches d'alentour.

Un chien noir me regarde avec des yeux d'amitié sans pourtant cesser d'arroser les marches usées du vénérable palais des Della Croce. De son haut balcon en fer forgé une vieille dame vêtue de noir surveille l'animal qui frétille.

A droite, une très belle église Renaissance aux lourdes portes de bronze verdies par le temps. Impossible de les pousser. Un paroissien (il tient un livre de messe) s'arrête, suit mes vains efforts puis m'apprend, en allemand d'abord puis en français, qu'on a été obligé de les fermer à triple tour «tant les vols étaient nombreux».

— Une autre fois écrivez ou téléphonez à... Il me donne aimablement un nom que je m'empresse de noter.

Je ne verrai donc pas l'œuvre célèbre de Procaccini, *L'Empereur Constantin au Pont Milvio.* Voulant du moins admirer la coupole et le lanternon du clocher je me glisse subrepticement dans une propriété privée dont la terrasse me semble offrir un angle favorable. Malheureusement l'avis «chien méchant» disait l'exacte vérité. Je l'ai vite appris à mes dépens mais je crois bien que son coup de gueule et mon pantalon déchiré ne me guériront pas d'une insatiable curiosité.



Mais c'est pour le **baptistère** que je suis venu à Riva San Vitale.

Plus que du siècle de la Renaissance, je suis amoureux du Moyen Age!

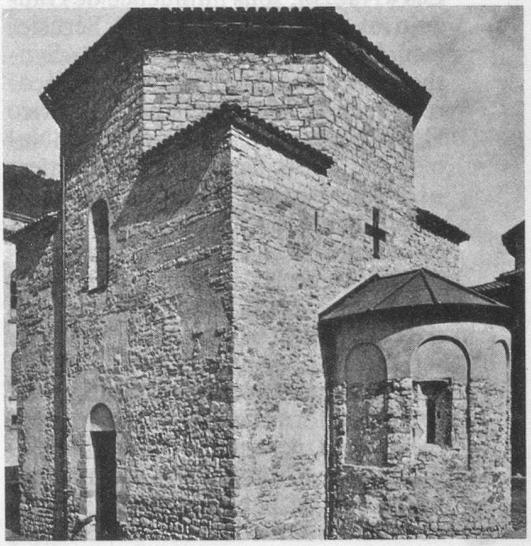
Du lac arrivent les rugissements des canots lancés à plein régime. Dans les jardins et les cours s'arrondissent les fleurs cireuses des magnolias offusquant la féminine délicatesse des amandiers.

L'enseignant que j'ai été se croit obligé d'expliquer aux enfants qui nous accompagnent qu'il y a très longtemps, tout à côté des cathédrales ou des églises paroissiales importantes, on construisait un **baptistère**, c'est-à-dire un petit édifice dans lequel on administrait le sacrement du baptême. Jusqu'à la fin du 10e s., cette cérémonie comportait l'immersion des catéchumènes. Souvent, à cette époque d'évangélisation de populations venues du Nord, ceux-ci étaient des adultes.

Sans rien avoir de la richesse des baptistères de Florence ou de Pise, celui de Riva San Vitale n'en demeure pas moins le plus ancien témoignage de notre passé chrétien. Bâti au 5e s., très probablement sur les fondations d'une villa ou de thermes romains, il présente un plan carré qui, à l'intérieur, devient octogonal. Le tout surmonté d'une coupole. Le visiteur attentif retrouve sans peine les vestiges de l'ancien déambulatoire qu'empruntaient, disent certains, les fidèles, vêtus de blanc, avant de descendre dans la piscine octogonale remplacée, à la fin du 10e s., par le large bassin monolithique qui est encore là, impressionnant par son diamètre. Frédérique, cinq ans, veut savoir pourquoi elle n'a pas été baptisée ici, et exige qu'on la «rebaptise»!

Je m'attarde devant les fresques des niches et de l'abside, heureux de voir qu'on ne s'est pas cru obligé de «restaurer» ou, pire encore, de «rafraîchir» la scène de la Crucifixion, les saints et les anges dont les grandes ailes de plumes, me font penser à ceux que Fra Angelico peindra deux siècles plus tard.

Les cloches de l'église dans laquelle repose Manfredo Settala, le «saint de la paroisse» sonnent l'angélus de midi. L'ombre des ruelles devient légère, transparente. Le chien noir doit avoir retrouvé la vieille dame.

Nous sortons de Riva San Vitale par une route à flanc de montagne, espérant découvrir une petite auberge tranquille. En bas, le lac a pris une teinte pervenche...

L.-V. D.